

## URBANISME

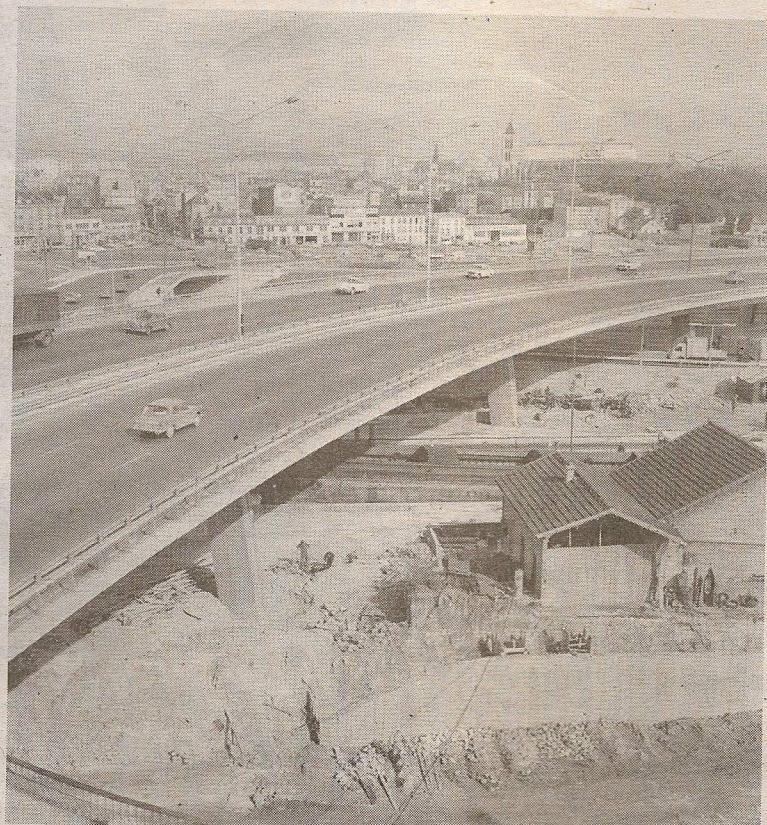
# Il a vu son quartier rasé pour laisser passer l'A 1



Saint-Denis, mars dernier. Il y a 50 ans, Jean Korniat a vu son quartier, Bel-Air, défiguré par les travaux de l'A 1. (LP/I.-G.B.)

**SÉRIE 2/4.** Il y a tout juste 50 ans, l'immense chantier de construction de l'A 1 touchait à sa fin. Nous revenons cette semaine sur l'histoire de cette autoroute qui a bouleversé la morphologie du département. Aujourd'hui, un habitant du quartier Bel-Air de Saint-Denis se souvient.

A L'ÉPOQUE, le Bel-Air portait



Saint-Denis, quartier du Gai-Logis, 1967. Panorama du Viaduc du canal de Saint-Denis. Au loin, on aperçoit la basilique. (Pierre Douzenel)

**A L'ÉPOQUE**, le Bel-Air portait bien son nom. Né dans ce quartier de Saint-Denis en 1940, de parents immigrés polonais dans les années 1920, Jean Korniat se souvient qu'enfant, il quittait sa maisonnette de la rue du Progrès pour longer un petit ruisseau, le ru de Montfort, et aller y attraper des têtards ou se promener au milieu des arbres fruitiers et des petits vergers, dans le secteur dit des Muguet. « J'aimais cet endroit », avoue-t-il en souriant. Pour s'y rendre, il empruntait un petit chemin, la rue du Bec-A-Loue.

Aujourd'hui, cette rue très étroite est en contrebas d'un talus. A son sommet, les murs anti-bruit imposants de l'autoroute A 1. C'est au Bel-Air que l'autoroute, en provenance du Bourget et de La Courneuve, entame son virage vers la Plaine-Saint-Denis, en longeant le Fort de l'Est dont il a fallu couper une partie.

« A l'époque de la construction, au début des années 1960, je faisais mon service militaire, explique Jean Korniat. Quand je revenais en permission, je constatais les dégâts causés par l'avancée des travaux. Il y avait aussi des ouvriers portugais

qui s'étaient installés dans le jardin de ma propriétaire. Le bidonville à l'emplacement actuel du Franc-Moisin ne cessait de s'étendre, sur l'emplacement des anciens jardins ouvriers. Il fallait bien loger le grand nombre de travailleurs portugais auxquels on a fait appel pour creuser l'autoroute entre Saint-Denis et la porte de la Chapelle. Rien n'avait été prévu pour eux... »

**« On a rasé plus de 200 logements. La majorité des maisons avaient été construites de leurs mains par des ouvriers »**

Jean Korniat, de l'association Mieux Vivre à Bel-Air

Outre l'afflux de nouveaux habitants, la construction de l'A1 va profondément transformer son quartier. « Elle aura pour conséquence la destruction de maisons et de petits immeubles, et, donc le déplacement des habitants, explique Jean Korniat. Ici, on a rasé plus de 200 loge-

ments. Ce quartier ouvrier est né dans les années 1920. La majorité des maisons avaient été construites de leurs mains par des ouvriers venus pour la plupart de Bretagne. » Pour reloger tout le monde, il faut bâtir une cité de transit de 280 logements (qui durera trente ans !) et des préfabriqués à l'emplacement de l'actuel lycée Suger. C'est toute la vie de ce quartier qui s'en trouve bouleversée. Au bout de la rue Danielle-Casanova, en face de l'hôpital du même nom, « Le Bijou », cinéma de quartier, va être détruit pour laisser passer l'A 1, tout comme des dizaines de commerces.

Le cœur du quartier, la place de la République, va purement et simplement disparaître. Il ne reste aujourd'hui, au pied de l'autoroute, qu'un bloc de béton et des poubelles à la place du buste de Marianne. « La rue Voisine, qui débouchait sur la place, a disparu sous l'autoroute, explique Jean Korniat. Dans cette rue, j'allais chez les scouts à la chapelle Saint-Louis. » A sa place aujourd'hui, se dresse l'un des murs qui soutiennent l'A 1.

JEAN-GABRIEL BONTINCK

## ■ AVANT



## ■ APRÈS



**Saint-Denis, quartier du Bel-Air.** A gauche, la Place de la République en 1961, qui sera détruite pour laisser passer l'A 1. A droite, le même endroit de nos jours, avec, en arrière plan, l'autoroute qui pourfend le quartier.